

QUARTIERS



DIFFICILES

Après Jean-Pierre

Rives, Hervé

Dubuisson, Sophie

Kamoun,

Jean-Claude

Bouttier,

Jean-Baptiste

Lafond, c'est au tour

de Philippe

Candéloro, de Cédric

Pioline et de

Mathieu Morverand

de rejoindre les

rangs des champions

qui participent à

l'opération « Un

sport une ville un

champion » initiée

voilà un an par le

conseil général des

Hauts-de-Seine,

Nouveauté cette

année pour favoriser

la pratique du sport

et tirer les jeunes

vers le haut : des

actions dans les

collèges.

Enquête :

Florence Deguen

Banlieue : trente champions au collège

CHARLES PASQUA l'a annoncé vendredi : le plan de lutte contre la ségrégation urbaine, Pacte 92, est reconduit pour 1995. L'opération « Une ville, un sport, un champion », qui associe des grands sportifs aux manifestations, tournois, et autres projets organisés pour les jeunes dans le département, va donc se poursuivre pour la deuxième année d'affilée. Michel Bes, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports au conseil général, entend même étendre l'expé-

rience aux collèges, et non plus seulement aux quartiers : la trentaine de champions du « Challenge des Hauts-de-Seine » iront seconder les profs d'E.P.S. et tenter de redonner un peu de vie aux associations sportives scolaires. Le conseil général en profite pour annoncer l'arrivée de nouveaux grands noms dans cette équipe de sportifs au rôle fédérateur, et non des moindres : Philippe Candéloro, Cédric Pioline... et Mathieu Morverand. Moins connu peut-être que nos pati-

neurs et tennismen nationaux, Mathieu Morverand n'en est pas moins l'auteur d'un bel exploit. Parti de Cap Cod, à côté de Boston, le 26 mai 1994, ce jeune homme de vingt-trois ans est arrivé à Brest, le 17 août... à la pagaie. Une « transatlantique » en solitaire et en kayak de onze semaines et six jours, avec pour seuls compagnons « le Petit Prince » de Saint-Exupéry, R.F.I. et du thon en conserve. Né à Nanterre, Mathieu Morverand a grandi à Courbevoie et habite chez sa

grand-mère à Colombes. Il se définit lui-même comme ayant « la caboche solide du Breton d'origine et la roublardise du gamin de la banlieue ». Tout en préparant son prochain exploit, gagner le pôle Nord en kayak en partant du 65° parallèle nord, il n'oublie pas qu'il a appris à pagayer sur la Seine... Et qu'il n'est parti de rien. Aujourd'hui, il intègre l'équipe des champions du conseil général. Il nous livre ses intentions.

— Que pensez-vous pouvoir apporter aux jeunes des banlieues ?

Mathieu Morverand. — Tu as quelque chose dans les tripes, tu veux que ça sorte, tu en es toujours au stade de l'idée et tu aimerais que cela devienne un projet, tu ne sais pas comment t'y prendre, tu ne sais pas te relever quand tu es tombé au fond du fossé... Eh bien, tout ça, moi, je sais comment le faire. Je le sais parce que j'ai eu la chance, plus que le mérite, de passer sur des routes où j'ai, peut-être, eu plus d'opportunités que d'autres.

— Que souhaiteriez-vous mettre en place pour ces jeunes ?

— Tout d'abord, il faudrait déjà aider ceux qui ont des projets. Mais au-delà de ces interventions limitées, l'idéal serait de proposer au plus grand nombre possible d'entre eux davantage d'opérations du style Raid Aventure. Seulement, au lieu de le faire dans les Hauts-de-Seine ou la région, il faudrait pouvoir avoir les moyens de sortir ces jeunes... Leur faire faire deux cents bornes à V.T.T. en plein milieu de l'Islande, par exemple.

Moi, c'est ça qui me plairait. Parce que c'est authentique. Ils vivraient l'aventure, pas une demi-aventure... Les jeunes des banlieues, ils se disent que l'aventure n'est pas pour eux, ils ne la connaissent qu'à travers « Ushuaïa » ou les films. Et puis, tu leur offres la possibilité de se barrer. Tu les responsabilises dans le montage du projet, tu les informes par rapport à la recherche de fonds, et tu leur dis bon voilâ, il y a des choses que vous pouvez faire vous-mêmes, comme équiper vos vélos en dégottant un contrat de partenariat avec un marchand... Les responsabiliser à ce niveau, de manière à ce qu'ils se sentent auteurs et réalisateurs de leur



Mathieu Morverand Monsieur Aventure

aventure, et que ce soit la leur.

— Les jeunes du département ont déjà leur champion karaté, leur champion basket, etc. Vous serez leur champion aventure, alors ?

— En fait, je n'aime pas vraiment le mot aventure, je dirais plutôt que ce serait une façon de leur donner le virus d'aller au bout d'eux-mêmes. On dit souvent les jeunes qui en veulent... Mais tous les jeunes en veulent ! Simple-ment, tous n'ont pas la même chance, beaucoup sont bloqués par des problèmes matériels. Si je peux leur servir de rampe de lancement morale pour leur faire comprendre que, finalement, je n'ai rien de plus qu'eux et qu'ils peuvent tout à fait y arriver, là effectivement il me semble indispensable de les aider.

— Vous mettre au service d'une administration départementale, n'est-ce pas contraire à votre esprit d'indépendance ?

— Mais non ! Il y a des partenariats possibles avec toutes les institutions, et les forces d'un département sont phénoménales. C'est parce qu'il y a un manque d'idées, un manque de spontanéité que ça ne se fait pas. Dans les Hauts-de-Seine, franchement, il y a mille possibilités matérielles, mais aussi humaines, de monter des projets. Il faut donc casser un peu les rouages, secouer les gens qui sont un peu trop endormis, ou un peu trop bureaucrates, et proposer des choses. Et puis, il y a des masses d'entrepreneurs à convaincre dans le département... Regardez La Défense.

— Vous ne craignez pas, au fond, que le conseil général des Hauts-de-Seine se serve de votre image pour renforcer la sienne ?

— Je vais vous dire clairement, ce serait le conseil général du Val-d'Oise, ce serait pareil. Moi, je m'intéresse aux hommes, pas aux politiciens. Et c'est un homme, Michel Bes, le directeur départemental des sports, qui m'a convaincu. J'ai rencontré les grands sportifs avec lesquels il travaille, Thierry Agbo, Mohammed Khatiri, Emmanuel Pinda... Ce sont des gens géniaux, très drôles, et capables d'être très sérieux quand il le faut. Quand ils se mouillent, ils se mouillent à 100 %. Ils sont les meilleurs interlocuteurs possibles pour la jeunesse. Enfin, une chose est sûre, si on ne me

donne pas les moyens de faire ce que je souhaite faire, je ne le ferai pas. J'ai la chance de croire à des jeunes qui ont un espoir, et je veux tout faire pour que ces jeunes ne soient pas déçus.